

S. t.

Version nivernaise.

Un roi gardait enfermé dans une cage un sauvage pris dans les bois, et il tenait beaucoup à ce sauvage.

Ce roi avait un fils. L'enfant jouait avec des oranges qu'il faisait rouler jusque près de la cage. Une des oranges y tombe et l'enfant la redemande au sauvage. Mais celui-ci lui dit :

- Lâche-moi, si tu veux que je te la donne.
- Je ne le peux pas.
- Je vais te dire comment faire. Ta mère a les clefs de ma porte dans sa poche de tablier. Va lui dire que tu as des cousins dans la tête, elle te peignera, et tu lui prendras la clef.

Il y va, et prend la clef pendant que sa mère le pouille. Il ouvre la cage au sauvage qui lui rend sa pomme d'orange, et se sauve. L'enfant retourne vers sa mère et lui dit :

- J'ai encore des poux.

Et il lui remet les clefs dans sa poche.

Quand le roi vit le sauvage parti, il s'en prit à sa femme puisque c'était elle qui détenait les clefs.

- Ce n'est pas moi, dit-elle, je ne sais comment cela s'est fait.
- Je vais te tuer ! C'est bien toi.

Alors au dernier moment, l'enfant révéla toute la vérité. Le roi dit à deux hommes :

— Emmenez-le loin dans la forêt. Tuez-le et rapportez-moi sa langue et son coeur.

Ces hommes, dans la forêt, allaient tuer l'enfant, quand le sauvage arriva :

— Allez-vous en ! leur commanda-t-il. Tuez un chien et portez-en au roi la langue et le coeur.

Et il emmène l'enfant avec lui. Il lui donne un anneau qui tue tout ce qu'il touche.

— Ne va pas chez vous, lui dit-il ; va quelque part demander de l'ouvrage.

Le jeune prince s'en va, rencontre un paysan, demande à changer ses habits car il avait peur d'être reconnu. Puis il va demander de l'ouvrage dans une ferme, il y entre pour garder les boeufs. [Type 314 A].

— Mais prends garde, lui dit-on, il y a un géant dangereux.

— Moi, je n'ai pas peur.

Ses vaches ne devaient pas dépasser la limite du pré, mais comme il n'y avait plus d'herbe, il les laisse entrer dans le bois. Le géant arrive :

— Retire tes vaches !

— Non, elles y sont bien.

— Petit, je te tue !

Mais l'enfant, d'un coup d'anneau, tue le géant. Il s'en retourne avec ses vachés et ne raconte pas ce qui s'est passé ; il dit n'avoir rien vu. Le lendemain il lâche ses vaches dans le bois, où elles s'enfoncent ; il trouve ainsi le château du géant où celui-ci vivait avec d'autres géants ; ils étaient douze en tout. Il y entre, il y en avait encore onze : il les tue tous. Restait la mère des géants, la plus maligne. Il se sauve devant elle autour d'un puits ; ils tournaient tous deux autour, brusquement il se détourne, lui donne un coup d'anneau, et la tue. Il devient maître du château et des trésors. Puis il remmène ses vaches à la ferme sans rien raconter.

Un jour, une princesse des environs voulut se marier et décida de choisir dans tous les jeunes garçons rassemblés. Ses maîtres lui dirent cela :

— Vas-y donc aussi, toi.

— J'irai peut-être.

Le lendemain il mena ses vaches vers son château, et se fit atteler deux chevaux à un carrosse. Il était en retard pour la réunion, et il arriva au grand galop. Il était joli. Quand la princesse le voit passer, elle demande à le voir, le choisit, et l'épouse. Il emmène la princesse dans son château, puis retourne vers son père et se fait reconnaître.

Ms MILLIEN-DELARUE, Nivernais, Vers. A.